

L'article que Feller a consacré dans le Dictionnaire historique à Benjamin FRANKLIN peut être considéré comme un résumé de ses opinions sur les principales inventions scientifiques de l'époque. Il reconnaît que le savant américain, par ses expériences et ses observations, a répandu des lumières sur l'électricité que Feller qualifie de fluide subtil et merveilleux, mais son système des « conducteurs » ou *paratonnerres* est une invention empirique, au moins inutile, mais réellement dangereuse. Il faut savoir que les « conductoristes » ou défenseurs de cette invention avaient alors beaucoup d'adversaires. Parmi des textes d'autres savants qui traitaient alors l'invention de Franklin de charlatanisme, Feller cite dans le Journal du 1^{er} mars 1783 aussi des passages d'une dissertation de MARAT, le futur jacobin, sur le fluide électrique. Il est curieux de trouver dans le Journal du 1^{er} janvier de la même année des détails sur un procès intenté par les habitants de St.-Omer à un « Frankliniste » qui eut comme défenseur devant le tribunal le jeune Maximilien ROBESPIERRE dont Feller ne cite pas le nom à cette occasion. Il loue à ce propos le bon sens du peuple et les gens cultivés qui ont encore le courage de se sentir peuple ; de tels hommes résistent plus efficacement qu'on ne croit à l'« empire des sottises accréditées ». Naturellement il faut tenir compte du fait que la construction de ces engins était souvent défectueuse, de sorte que Feller avait souvent le plaisir d'informer ses lecteurs qu'un édifice muni d'un paratonnerre avait été touché par la foudre. Il fait alors la remarque qu'à Liège où l'on ne connaissait pas encore les paratonnerres, la foudre n'avait plus causé le moindre dégât depuis des années.

Franklin lui-même avait cru pouvoir inventer un procédé pour lisser les flots de la mer en cas de tempête au moyen d'huile ; un physicien français, Bertholon, doué probablement de plus d'imagination que de connaissances solides, avait entrepris la tâche généreuse mais surhumaine de délivrer l'humanité de tous les fléaux conjurés contre le globe terrestre. Par analogie avec les paratonnerres, il voulait créer des para-volcans et des paratrementements de terre ! Ce plan inspira à Feller ces observations sarcastiques : « Depuis long-tems, on se garantit de la pluie et du soleil par des para-pluies et des para-sols, les para sont incontestablement d'excellents remèdes ». Naturellement il traite comme blasphématoires les nombreux poèmes exaltant le génie de l'homme qui avait réussi à enchaîner la colère de Dieu, tout en répétant que ses opinions sur les « conducteurs » sont basées sur l'observation exacte des faits et n'ont rien à faire avec des conceptions théologiques.

Dans le même ordre d'idées, Feller combat l'*inoculation* qui n'est à son avis qu'un moyen artificiel pour provoquer une maladie dont la contagion n'atteint pas nécessairement un individu déterminé. Naturellement il donne de nombreux détails sur les graves crises ou les décès de personnages illustres qui avaient eu la faiblesse de prendre au sérieux cette charlatanerie, il reproche à d'autres « gazetiers » de cacher au public ces informations alarmantes. Il ne faut pas oublier que les procédés d'inoculation des médecins du temps étaient fort souvent très défectueux et que chacun d'eux la pratiquait plutôt au hasard d'expériences personnelles que d'études méthodiques, de sorte que ses observations sur les dangers de la nouvelle